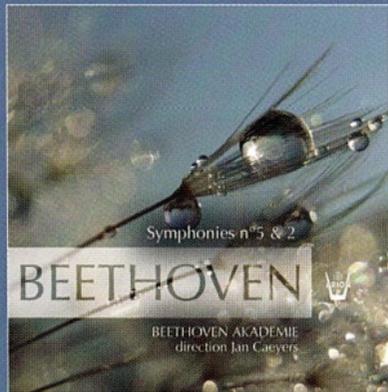
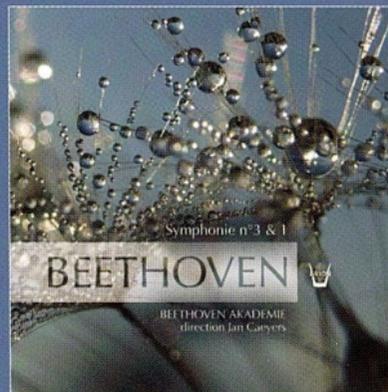


ÉGALEMENT DISPONIBLE / ALSO AVAILABLE:



ARN68817



ARN68818



Symphonie n°9

BEETHOVEN



BEETHOVEN AKADEMIE
direction Jan Caeyers

EUROPA CHOR AKADEMIE - dir. Joshard Daus

La composition de la Neuvième symphonie de Beethoven s'est étalée de fin 1822 au début de l'année 1824, la faisant contemporaine de la « Missa Solemnis » op. 123, des 33 « Variations sur une valse de Diabelli » op. 120 et de « La Consécration de la maison » op. 124. Œuvre de la dernière période créatrice de Beethoven, elle eut une genèse extrêmement complexe, dont la compréhension nécessite de remonter à la jeunesse du compositeur et de bien distinguer l'élaboration des trois premiers mouvements de celle du quatrième et de son Hymne à la Joie, dont la synthèse s'est opérée très tardivement.

Dès l'époque de sa jeunesse à Bonn, Beethoven manifesta un goût prononcé pour la lecture de Goethe et de Schiller chez qui il puisa certains des idéaux qui allaient plus tard jaloner son œuvre : la nature, l'amitié et la joie. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il se soit enthousiasmé en 1792 pour l'ode « A la joie » (An die Freude) de Schiller, appel à la fraternité des hommes dans la conquête de la joie, publié en 1785 à Dresde. À cette époque, âgé de vingt-deux ans, le musicien n'avait écrit que des œuvres mineures dont la plupart restent méconnues aujourd'hui ; cependant son style s'était déjà suffisamment affirmé pour être remarqué par les observateurs avisés, de Waldstein à Haydn. À la fin de 1792, peu avant son départ pour Vienne, le compositeur se lia d'amitié avec un professeur de droit du nom de Ludwig Fischenich, ami personnel du poète Friedrich von Schiller, et lui présenta un poème qu'il avait mis en musique (la Feuerfarbe de Sophie Mereau).

Bien avant le finale de la Neuvième symphonie, Beethoven mit en musique des bribes du poème de Schiller. En 1798 il nota dans un cahier d'esquisses une musique sur le vers *Muß ein lieber Vater wohnen* (Solomon, p. 427). Entre 1799 et 1803, selon son ami Ferdinand Ries, Beethoven aurait écrit un lied entier sur le poème de Schiller (Ibid., p. 427). Enfin, et c'est certainement l'exemple le plus connu, il utilisa le troisième vers de la deuxième strophe, *Wer ein holdes Weib errungen*, pour l'épilogue triomphant de Fidelio en 1805.

L'idée d'une symphonie en ré mineur germa dans l'esprit de Beethoven au début de l'année 1812, alors qu'il venait d'achever la composition de la 7e et travaillait à la 8e. En mai 1812, il écrivait ainsi à son éditeur Breitkopf & Härtel : « J'écris trois nouvelles symphonies, dont l'une est déjà terminée » (Lecompte, p. 165). Mais la troisième de ces symphonies, hypothétique Neuvième, ne fut pas mise en chantier immédiatement, peut-être à cause des événements obscurs qui émaillèrent la deuxième moitié de l'année 1812 dans la vie du compositeur. Ce n'est que dix années plus tard, après l'achèvement de la Missa Solemnis, qu'il revint à ce projet.

Écrite pour orchestre symphonique, cette œuvre est la première du genre à se voir adjoindre dans le finale des solistes chanteurs (soprano, alto, ténor et baryton) et un chœur (sopranos, altos, ténors, basses). À l'instar du dernier mouvement de la cinquième symphonie, un piccolo pour l'aigu, un contrebasson pour le grave et trois voix de trombone (alto, ténor et basse) pour les cuivres sont aussi ajoutés au finale ainsi qu'un triangle, une grosse caisse et des cymbales pour la ércussion. Vue l'orchestration exceptionnelle du finale et l'exploitation maximum des tessitures et techniques vocales, la réunion de plusieurs chorales de qualité est nécessaire pour une bonne audition de l'œuvre. Les trois trombones interviennent également pour quelques mesures dans le Scherzo.

Tout au long de sa vie, Beethoven semble avoir été hanté par un thème mélodique que Michel Lecompte retrouve déjà chez Mozart (dans l'offertoire *Misericordias Domini* K. 222). Ce thème est éparpillé dans l'œuvre de Beethoven, sous diverses formes, quoiqu'il semble évident que dès le début le compositeur s'en soit fait une idée précise. On le trouve d'abord dans le lied *Gegenliebe* (1795), WoO118, sur le poème *Seufzer eines Ungeliebten* d'August Bürger : la mélodie y est presque immédiatement reconnaissable, aussi bien que la forme (un thème A et un thème B de deux fois seize temps chacun, chaque thème étant présenté sous la forme antécédent-conséquent selon la forme A, A', B, B').

Treize ans plus tard, Beethoven réutilise ce thème dans la Fantaisie chorale opus 80 pour piano, chœur et orchestre sur un poème de Christophe Kuffner (1808), qui annonce le quatrième mouvement de la Neuvième symphonie à au moins trois égards : pour la première fois, Beethoven introduit des chœurs dans une œuvre orchestrale non religieuse ; la mélodie du thème principal de la section chantée dérive directement de celle de 1795, mais cette fois la disposition thématique est très exactement celle qu'aura l'hymne à la joie (A, A', B, A') ; enfin, l'apologie très claire que fait de la joie le poème de Kuffner élargit encore la comparaison. Quelque peu oubliée de nos jours, la Fantaisie chorale ne manque donc pas d'intérêt historique tant il semble évident que Beethoven s'en est servi d'expérience pour la Neuvième symphonie.

En 1810, dans le lied *Mit einem gemalten Band* opus 83 n° 3 d'après Goethe, le thème, quoique cité de manière très éphémère, fait une apparition sous une forme mélodiquement plus proche de l'hymne à la joie (Solomon, p. 428). L'hymne à la joie définitif n'est composé qu'au cours de l'année 1823 pour intégrer le quatrième mouvement de la Neuvième symphonie où Beethoven l'utilise avec plusieurs variations.

The composition of Beethoven's Ninth Symphony lasted from late 1822 to early 1824, making it contemporary with the "Missa Solemnis" op. 123, 33 "Variations on a Waltz by Diabelli" op. 120 and "The Consecration of the House" op. 124. Work of Beethoven's last creative period, it was an extremely complex genesis, whose understanding requires to go back to the youth of the composer and to distinguish the development of the first three movements of the fourth and the Ode to Joy, whose synthesis has occurred very late.

From the time of his youth in Bonn, Beethoven showed a taste for reading Goethe and Schiller in which he drew some of the ideals that would later stake his work: nature, friendship and joy. It is therefore not surprising that he has excited in 1792 to the ode "To Joy" (An die Freude) Schiller's call to the brotherhood of man in the conquest of the joy, published in 1785 in Dresden. At that time, twenty-two years, the musician had written that minor works most of which remain unknown today, yet his style had already said enough to be noticed by astute observers of Waldstein in Haydn. In late 1792, shortly before his departure for Vienna, the composer became friends with a law professor named Ludwig Fischenich, a personal friend of poet Friedrich von Schiller, and presented him a poem he had set music (Feuerfarbe Sophie Mereau).

Long before the finale of the Ninth Symphony, Beethoven set to music snippets from the poem of Schiller. In 1798 he wrote in a notebook of sketches on the music to muß ein lieber Vater wohnen (Solomon, p. 427). Between 1799 and 1803, according to his friend Ferdinand Ries, Beethoven would have written a whole song on the poem by Schiller (ibid., p. 427). Finally, and certainly the most famous example, he used the third to the second stanza, Wer ein Weib holdes errungen for the triumphant conclusion of Fidelio in 1805.

The idea of a symphony in D minor germinated in the mind of Beethoven at the beginning of the year 1812, when he had just completed the composition of the seventh and worked in the eighth. In May 1812, he wrote to his publisher Breitkopf & Härtel: "I write three more symphonies, one of which is already over" (Lecompte, p. 165). But the third of these symphonies, hypothetical ninth, was not immediate start of construction, perhaps because of the events that obscure émaillèrent the second half of 1812 in the composer's life. Only ten years later, after the completion of the Missa Solemnis, he returned to the project.

Written for symphony orchestra, this work is the first of its kind to be adding in the final solo singers (soprano, alto,

tenor and baritone) and chorus (sopranos, altos, tenors, basses). Like the last movement of the Fifth Symphony, a piccolo for acute, serious for a contrabassoon and three voice trombone (alto, tenor and bass) for brass are also added to the final and a triangle, a bass drum and cymbals for ércussion. View unique orchestration of the finale and the maximum operating range and vocal techniques, the combination of several choirs as is necessary for proper hearing of the work. The three clips are also involved in some steps in the Scherzo.

Throughout his life, Beethoven seems to have been haunted by a melodic theme that Michel Lecompte already found in Mozart (in the offertory Misericordias Domini K. 222). This topic is scattered in the works of Beethoven, in various forms, although it seems clear that the composer from the beginning it is a clear fact. It is found first in the song Gegenliebe (1795), WoO118 on the poem Seufzer eines Ungeliebten of August Bürger: the melody is almost immediately recognizable, as well as the form (a theme A and theme B of two sixteen times each time, each topic is presented as history, therefore in the form A, A', B, B').

Thirteen years later, Beethoven reuse this subject in the Choral Fantasy Opus 80 for piano, chorus and orchestra on a poem by Christopher Kuffner (1808), which announces the fourth movement of the Ninth Symphony to at least three respects: first, Beethoven introduces choral orchestral work in a non-religious melody of the main theme of the section sung directly derived from that of 1795, but this time the theme is available exactly that which would have the Ode to Joy (A, A', B, A') and finally, the apology makes clear that the joy of the poem Kuffner broadens the comparison. Somewhat forgotten today, the Choral Fantasy is no lack of historical interest as it seems clear that Beethoven used this experience to the Ninth Symphony.

In 1810, the song Mit einem gemalten Band Opus 83 No. 3 according to Goethe, the theme, albeit in a very transient city, made an appearance in a form melodically closer to the Ode to Joy (Solomon, p. 428). The final hymn to the joy that is made during the year 1823 to include the fourth movement of Beethoven's Ninth Symphony when used with several variations.

Jan Caeyers, chef d'orchestre reconnu, débute sa carrière comme assistant de Claudio Abbado pour l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler de 1994 à 1997. Il travaille étroitement avec Bernard Haitink et Pierre Boulez, puis, en novembre 1996, il dirige la tournée du Mahler Chamber Orchester en Allemagne et en Italie à l'occasion de la création de l'Orchestre.

En juin 1998, il conduit avec succès, et pour la première fois, l'Orchestre Philharmonique de Flandres qui l'invite ensuite pour une série de productions dont *Faust* de Gounod en juin 2000. Depuis 2007 il dirige régulièrement des opéras de Mozart à l'Opéra de Stuttgart.

Jan Caeyers a été directeur artistique de la Beethoven Akademie (Anvers) jusqu'en 2003. À la tête de cet orchestre il se produit dans des salles européennes les plus prestigieuses, en compagnie de grands solistes tels que Pierre-Laurent Aimard, Augustin Dumay, Micha Maisky, Maria João Pires, Jean-Pierre Rampal, Heinrich Schiff, Christian Zacharias and Thomas Zehetmair.

En tant que chef invité, il dirige notamment le Rundfunkorchester Berlin, l'Orchestre de l'Opéra de Stuttgart, l'Orquesta Sinfonica de Madrid, l'Orchestra della Toscana à Florence, l'Orquesta Ciudad de Granada, le Real Filharmonia de Galicia, l'Orchestre Metropolitana de Lisbonne, l'Orchestre du Conservatoire de Paris. Il a également dirigé des oratorios à la tête du Chœur Arnold Schönberg de Vienne et du Nederlands Kamerkoor.

Jan Caeyers a enregistré des œuvres de Beethoven, Nielsen et Krommer, des symphonies de Haydn et une œuvre inconnue de Reicha.

Également professeur à l'Université de Louvain depuis 1985, Jan Caeyers est considéré comme l'un des grands spécialistes de la musique de Beethoven en Europe. Sa biographie complète de Beethoven, déjà très reconnue, est parue en septembre 2009 chez De Bezig Bij à Amsterdam et paraîtra en Allemagne au printemps 2012.

En septembre 2010 il a formé Le Concert Olympique, un orchestre spécialisé dans la musique classique et pré-romantique, qui se produira dans les grandes salles d'Europe.

Ndr : Nous avons entrepris ce projet ambitieux d'enregistrer l'intégrale de symphonies de Beethoven, dirigé par Jan Caeyers, compte tenu de la qualité du travail que le chef avait accompli à l'époque avec cet Orchestre. Pour différentes raisons ce projet n'a pas pu arriver à son terme. Bien que l'Orchestre de la Beethoven Akademie n'existe plus, nous avons souhaité rendre disponible ce témoignage du beau travail accompli à l'époque.

The famous conductor Jan Caeyers began his career as an assistant to Claudio Abbado for Gustav Mahler Youth Orchestra from 1994 to 1997. He works closely with Bernard Haitink and Pierre Boulez, and in November 1996, he led the tour of the Mahler Chamber Orchester in Germany and Italy on the occasion of the creation of the Orchestra.

In June 1998 he successfully led for the first time the Philharmonic Orchestra of Flanders, who then invited him to a series of productions of Gounod's *Faust* in June 2000. Since 2007 he regularly conducts some Mozart's operas at the Stuttgart Opera.

Jan Caeyers was artistic director of the Beethoven Akademie (Antwerp) until 2003. At the head of this orchestra he performed in the most prestigious European venues, accompanied by soloists such as Pierre-Laurent Aimard, Augustin Dumay, Misha Maisky, Maria Joao Pires, Jean-Pierre Rampal, Heinrich Schiff, Christian Zacharias and Thomas Zehetmair.

As a guest conductor, he also directs Rundfunkorchester Berlin, the Opera Orchestra of Stuttgart, the Orquesta Sinfonica from Madrid, the Orchestra della Toscana in Florence, the Orquesta Ciudad of Granada, Real de Galicia Filharmonia, Metropolitana Orchestra of Lisbon, Paris's Conservatoire Orchestra. He also led the oratorios at the head of Arnold Schoenberg Choir Vienna and Nederlands Kamerkoor.

Jan Caeyers has recorded works by Beethoven, Nielsen and Krommer, symphonies by Haydn and a work of unknown Reicha.

Professor at the University of Leuven since 1985, Jan Caeyers is considered one of the leading specialists in Beethoven's music in Europe. His already widely recognized complete biography of Beethoven, was published in September 2009 at De Bezig Bij in Amsterdam and published in Germany in spring 2012.

In September 2010 he formed The Olympic Concert, an orchestra specializing in classical music and pre-romantic will happen in the great halls of Europe.

Editors note: We undertook this ambitious project to record the complete symphonies of Beethoven, directed by Jan Caeyers, given the quality of work that the chief had done at the time with this orchestra. For various reasons this project could not come to an end. The Beethoven Akademie Orchestra no longer exists, but we wanted to make available the testimony of the good work done at the time.